

Le manuscrit musical

Le manuscrit est une image de la musique.

On y voit des lignes, ce sont des mélodies; on y voit des agrégats d'encre noire, ce sont des accords généreux; des hachures, ce sont des rythmes...

Le manuscrit nous parle, nous fait entendre la musique qu'il contient, la musique qui va sortir de ces étranges signes que le compositeur a posé sur les portées.

A la lecture d'une partition passée sous le rouleau compresseur de l'ordinateur, on ne ressent rien: l'écriture est inexpressive, glaciale, elle ne dessine plus la musique.

En 2008, Fabio Nieder, Salvatore Sciarrino et moi-même avons animé les cours de composition du Centre Acanthes, à Metz.

La plupart des jeunes compositeurs qui participaient à ces cours composaient directement sur l'ordinateur.

Nous avons constaté que le "formatage" de l'espace proposé sur l'écran par le logiciel faisait en sorte que toutes les musiques se ressemblaient. Nous avons donc prévenu nos étudiants du danger de cette vision de leur musique "rétrécie".

Je vais essayer de m'expliquer en prenant exemple sur ma démarche - puisque c'est celle que je connais le mieux-.

Chaque jour, lorsque je me mets au travail, je relis dans le *tempo* ce que j'ai écrit les jours précédents. J'étale les pages de mon manuscrit sur la table, ou par terre, et cette relecture - particulièrement indispensable lorsqu'il s'agit d'une oeuvre de grande envergure - relance mon imaginaire, me permet de trouver des idées pour développer certains matériaux déjà présents dans l'oeuvre et pour enchaîner sans hiatus ce que j'ai déjà écrit à l'épisode suivant.

Sur un écran d'ordinateur, on ne peut pas embrasser du regard plus de quatre pages d'une partition. On met du temps à passer d'une page à l'autre. Et lorsqu'il s'agit d'une pièce pour grand orchestre, le plus souvent la page n'apparaît pas entièrement sur l'écran.

Je conçois que l'on va me répondre que le cerveau va rétablir le lien de cette lecture fractionnée.

Néanmoins, nous avons bel et bien constaté la similitude des musiques qu'induisait l'écriture directe sur l'ordinateur.

Je fais partie de la vieille école, évidemment.

J'aime lire les fac-simile des manuscrits des compositeurs du passé. Leur musique vit déjà sur le manuscrit avec son enthousiasme, ses hésitations, ses agacements...

Quant à moi, j'aime faire 36 brouillons: de l'un à l'autre je peaufine ma partition, pas à pas. Ma gomme travaille plus que mon crayon.

Pour finir, j'aime recopier sur le papier toute l'oeuvre - que je confie ensuite tristement à un copiste -.

Je suis une très bonne cliente des vendeurs de papier à musique (chose qui se fait rare).

Mais lorsque je relis mon oeuvre recopiée pour l'édition sur un ordinateur, j'ai parfois du mal à la reconnaître: elle a perdu son caractère.

Michèle Reverdy

Janvier 2018